



*DICCIONARIO
GRIEGO-ESPAÑOL*



V d.C. **Cyrillus Alexandrinus** scriptor ecclesiasticus (Cyr.Al.)
Richard, M., «Deux lettres perdues de Cyrille d'Alexandrie», TU 92, 1966, pp.
274-277 (= Opera Minora II, Turnhout-Lovaina 1977, n. 49).

Richard 1966.pdf



INSTRUMENTA

10.

Cyrrillus

Alexan. F. 1

49

Deux lettres perdues de Cyrille d'Alexandrie

M. RICHARD, Paris

Le codex Moscou, Bibl. Lénine, grec 131 (Fund 339), fol. 1-11, 23 v-35 v, contient un exemplaire mutilé des chapitres 2-4, 6-10 de l'*Hodegos* d'Anastase le Sinaïte. Aux fol. 11-23 v, à la place du chapitre 5 de cet ouvrage, nous trouvons d'abord un opuscule sur les sept premiers conciles œcuméniques, puis un florilège christologique intitulé *Χρήσεις καὶ δόγματα συλλεγόντες ἐκ πάντων τῶν ἁγίων καὶ θεοφόρων πατέρων πρὸς ἀνατροπὴν πάσης αἰρέσεως*, enfin quelques extraits d'intérêt médiocre sur différents sujets.

Le florilège christologique contient 106 textes, dont près de la moitié proviennent directement ou indirectement des deux premiers florilèges de Léonce de Byzance et rendront peut-être service à celui qui entreprendra une édition critique de cet auteur. Le reste paraît provenir de différentes sources et son étude risque de nous retenir assez longtemps.

Cependant notre attention a été attirée par deux fragments de lettres de Cyrille d'Alexandrie que nous n'avons rencontrés nulle part ailleurs. Le premier (fol. 17r-v), de beaucoup le plus intéressant, est intitulé *Τοῦ αὐτοῦ Κυρίλλου πρὸς Θεοδοσίον τὸν βασιλέα*, et c'est, sans aucun doute, un fragment de la lettre perdue dans laquelle l'évêque d'Alexandrie annonçait à l'empereur Théodose sa réconciliation avec Jean d'Antioche vers Pâques 433:

Τοιγαροῦν ὁμολογοῦμεν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ θεοῦ θεὸν τέλειον, ὁμοούσιον τῷ πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα. Δύο γὰρ φύσεων ἑνωσις γέγονεν, ὅθεν ἓνα Χριστόν, ἓνα υἱόν, ἓνα κύριον ὁμολογοῦμεν.

Καὶ εἰ δοκεῖ, δεξιώμεθα εἰς παράδειγμα τὴν καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς σύνθεσιν καθ' ἣν ἐσμὲν ἀνθρώποι. Συντεθείμεθα γὰρ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος καὶ ὁρῶμεν φύσεις δύο, ἑτέραν μὲν τοῦ σώματος, ἑτέραν δὲ τῆς ψυχῆς, ἀλλ' εἰς ἐξ ἀμφοῖν καθ' ἑνωσιν ἀνθρώπος καὶ οὐχὶ τὸ ἐκ

R. 56.863

δύο φύσεων συντεθεῖσθαι δύο ἀνθρώπους τὸν ἕνα νοεῖσθαι παρασκευάζει, ἀλλ' ἕνα ἄνθρωπον.

Ἐὰν γὰρ ἀνέλωμεν τὸ ὅτι ἐκ δύο καὶ διαφόρων φύσεων ὁ εἰς καὶ μόνος ἐστὶ Χριστός, ἐροῦσιν οἱ δι' ἐναντίας· εἰ μία φύσις τὸ ὅλον, πῶς ἐξηγητῶνται ἡ ποίαν δὲ ἀνεποίησατο σάρκα;

Τοὺς δὲ λέγοντας ὅτι κηῶσις ἢ σύγχυσις ἢ πυρμὸς ἐγένετο τοῦ θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία.

Le premier paragraphe cite librement une partie de la formule antiochienne de 433: 'Ομολογοῦμεν τοιγαροῦν τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ τὸν μονογενῆ, θεὸν τέλειον . . . ὁμοούσιον τῷ πατρὶ τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν θεότητα καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα. Δύο γὰρ φύσεων ἔνωσις γέγονεν. Δι' ὃ ἕνα Χριστόν, ἕνα υἱόν, ἕνα κύριον ὁμολογοῦμεν¹.

Le second fragment (fol. 20) est beaucoup plus bref:

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Φώτιον πρεσβύτερον Ἀλεξανδρείας· Εἰ δὲ κέκρανται αἱ δύο φύσεις εἰς μίξιν μίαν, ἑτεροοῦσι τοιγαροῦν, οὐδ' ὅποτερα σώζεται, ἀλλ' ἀμφοτέραι συγχυθεῖσαι ἠφανίσθησαν.

Notre documentation sur la doctrine christologique de Cyrille d'Alexandrie est trop abondante pour que l'historien des doctrines chrétiennes puisse espérer tirer quelque chose de neuf de ces deux fragments. Mais ceux-ci présentent quelque intérêt pour l'histoire de l'accord réalisé en 433 par Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche et des événements qui ont suivi. En effet, si les collections conciliaires nous ont conservé un grand nombre de documents sur ces événements, la plupart de ceux-ci sont d'origine orientale. Déjà au lendemain de l'accord, nous trouvons des lettres de Jean d'Antioche aux évêques orientaux, aux empereurs, au pape Xyste, à l'archevêque de Constantinople Maximien, une lettre du synode d'Antioche aux évêques Xyste, Cyrille et Maximien².

Cyrille d'Alexandrie avait certainement eu, à cette occasion, une correspondance aussi abondante. Seules ses lettres à Maximien de Constantinople (ep. 49) et à Dynatos de Nicopolis (ep. 48), toutes deux très discrètes, se sont conservées intégralement.

¹ Epist. 39: PG 77, 176 D-177 A; Ed. Schwartz, *Acta Conciliorum Oecumenicorum* I, 1, 4, p. 17, lin. 9-13. Dans la suite de cette note, nous citerons cette édition sous les initiales ACO.

² Ces documents nous ont été conservés par la *Collectio Atheniensis* 119-123 (ACO I, 1, 7, p. 156-160). Seul le dernier s'est conservé aussi dans la *Collectio Vaticana* 130 (ACO I, 1, 4, p. 33 = PG 77, 164 sq.).

La seconde se termine par ces mots: «Je t'envoie la copie des lettres, l'une écrite par moi au très pieux évêque d'Antioche Jean, l'autre adressée à moi par celui-ci, au sujet de la condamnation des blasphèmes de Nestorius et de la déposition de ce dernier, afin que ta Perfection soit exactement renseignée. Et que personne ne fasse circuler d'autres lettres que celles-ci»¹.

A cette époque, Cyrille paraît avoir été surtout préoccupé de limiter au maximum la publicité des humiliations qu'il avait dû subir pendant la mission d'Aristolaüs et des concessions qu'il avait dû accorder aux Orientaux².

Sur les difficultés rencontrées par Jean d'Antioche pour faire accepter par ses suffragants et ses alliés son accord avec Cyrille, la *Collectio Casinensis*³ nous fournit à peu près tous les renseignements désirables. Nous sommes beaucoup moins bien documentés sur les résistances provoquées par cet accord dans le camp des partisans de l'évêque d'Alexandrie. Nous trouvons, cependant, des allusions à certaines oppositions dans les lettres de Cyrille à Rufus de Thessalonique (ep. 43), au prêtre Eusèbe et au diacre Maxime d'Antioche (ep. 54, 57-58), à Euloge, apocrisiaire d'Alexandrie à Constantinople (ep. 44), à Succensus de Diocésarée d'Isaurie (ep. 45), à Acace de Mélitène (ep. 40). Dans cette dernière lettre, à laquelle il a donné quelque publicité, Cyrille s'est décidé à commenter assez longuement les passages les plus discutés de la formule proposée par les Orientaux et acceptée par lui⁴.

Jusqu'ici, la lettre à l'empereur Théodose n'était connue que par un court fragment du florilège de Léonce de Jérusalem, de médiocre intérêt, car il ne nous donnait qu'un extrait tronqué de la formule des Orientaux⁵. Néanmoins, il nous permettait de supposer que cette lettre contenait déjà un commentaire de cette formule. Le fragment du florilège de Moscou nous a conservé un extrait de ce commentaire et celui-ci peut être utilement comparé

¹ PG 77, 253 AB; ACO I, 1, 4, p. 32, lin. 29-33.

² Une seconde lettre de Cyrille à Maximien de Constantinople (ACO I, 1, 7, p. 162 sq.) nous apprend que ce dernier se plaignait d'avoir été mal renseigné sur les pourparlers entre Alexandrie et Antioche.

³ Exactement sa seconde partie (PG 84, 565-864; ACO I, 4).

⁴ Il faut ajouter à ce dossier une lettre perdue à l'archimandrite Dalmatius de Constantinople, dont un court fragment nous a été conservé par Sévère d'Antioche, *Contra Grammaticum* III, 10 (trad. J. Lebon, CSCO 94 = *Scriptores Syri* 46, p. 143).

⁵ PG 86, 1821 C.

avec le passage parallèle de la lettre 40 à Acace de Mélitène, écrite quelques mois plus tard et pour un autre public¹.

Quant au second fragment adressé au prêtre Photius d'Alexandrie, que nous ne connaissons pas autrement, il nous apprend que la politique conciliante de Cyrille a rencontré des résistances jusque dans son propre clergé.

¹ PG 77, 189 D 4—200 C 2; ACO I, 1, 4, p. 24, lin. 29—30, lin. 8.